

## Quand il est mort le poète...

André Gaulin

Number 18, May 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56824ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Gaulin, A. (1975). Quand il est mort le poète.... *Québec français*, (18), 10–10.

## Échec aux tests

Les professeurs de français du Québec ne devraient pas se laisser distraire de leur préoccupation fondamentale: l'enseignement du français. Depuis quelque temps, le Ministère de l'éducation du Québec tentait de mettre en application les articles 40 à 44 du «bill» 22, relatifs à la langue d'enseignement, et avait confié à des experts le soin de préparer une «batterie de tests linguistiques» pour déterminer quel «secteur» les élèves fréquenteraient. Devant la levée massive des boucliers, le ministère a cru bien faire de retirer complètement tous les tests et pour les francophones et pour les anglophones et pour les allophones. Conséquence directe de cette décision: le choix de la langue d'enseignement est de nouveau laissé à chacune des commissions scolaires selon des modalités différentes dans bien des cas. À toute fin pratique, retour à la loi 63 de si triste mémoire. Encore une fois, c'est l'arbitraire qui semble prévaloir. Comment ne pas protester devant une telle situation? Certaines commissions scolaires sauront prendre les décisions les meilleures pour la collectivité québécoise. Aussi faut-il se réjouir de la décision prise par la Commission scolaire des Mille-Îles, selon laquelle les enfants

dont la langue maternelle est l'anglais recevront l'enseignement dans cette langue, tandis que tous les autres, de quelque origine qu'ils soient, seront versés au secteur français. C'est, de l'avis de l'AQPF, la seule décision à prendre. Il faut espérer que nombre de commissions scolaires lui emboîteront le pas.

Ce à quoi tous les professeurs de français du Québec s'opposent, c'est l'application de tests linguistiques au secteur français. Nous le répétons, l'accès à l'école française doit être libre et gratuit au Québec. Seuls les anglophones devraient subir des tests linguistiques, tous les autres étant automatiquement inscrits au secteur français.

Les professeurs de français du Québec se rendent compte les premiers des menaces qui pèsent contre l'enseignement du français. Comme l'Alliance des professeurs de Montréal, ils s'élèvent contre l'enseignement prématuré de l'anglais. Une enquête livrée récemment au public n'a-t-elle pas révélé que l'enseignement précoce d'une deuxième langue ne produit pas de résultats extraordinaires au niveau élémentaire, mais que c'est plutôt la fréquence de ces

cours qui les produit, ces résultats pouvant donc être acquis au niveau secondaire, comme nous l'avons toujours prétendu. L'anglicisante CECM l'a compris, qui a décidé de surseoir à sa décision de faire commencer l'apprentissage de l'anglais en 4<sup>e</sup> année. Combien d'autres dangers ne nous menacent-ils pas? Le cas de l'invasion insidieuse de méthodes et de manuels scolaires anglais ou bilingues (anglais-français) en est un exemple patent! Avons-nous pensé que, grugés de toutes parts, comme nous le sommes, nous n'enseignerons pas bien longtemps encore le français dans nos écoles?

C'est pourquoi les professeurs de français doivent réagir promptement en s'opposant de toutes leurs forces à ce qui menace leur vie même et en faisant vigoureusement échec aux tests linguistiques, qui ne feraient que confirmer la bilinguisante et assimilatrice loi 22.

**Gilles Dorion**  
président de l'AQPF

## bloc-notes

### quand il est mort le poète . . .

Le gouvernement de la souveraineté culturelle n'a pas cru bon de faire des funérailles nationales à Alain Grandbois. Tout au plus, le ministre Hardy est-il allé s'asseoir au fond de l'église . . . Mais passons: le poète a été accompagné par ses proches et ses amis à l'heure où «les bielles du ciel roulent doucement baignées d'oubli». On peut croire que la belle Terre féconde et généreuse l'a reçu ou que son corps debout et nu et droit coulant à pic aux profondeurs marines sa longue chevelure flottant au-dessus de nos têtes a rejoint l'Étoile pourpre. Toute liquide cette vie sortie des îles de la nuit, îles flottantes de celui qui voyagea tant avec toutes ces rues parcourues dans l'angoisse de la pluie quand soudain l'angoisse bondissait en lui et que son cœur cessait de battre. Dans la certitude de la mort au bout de la route, avant ou après le chaos, naître à Québec

et faire de la terre les Rivages de l'homme. Du fond de son passé semé de beaux visages vivre l'exil et rendre précieuse l'heure incarnée dans l'amour. Géographies de la fiancée. «Le golfe de ta caresse / parmi ta tendre chair / ton doux feu secret / Et ce chant d'aube / mordant mon délice / jusqu'au vertige de ma cendre / Ah les poissons de l'extase / Ont atteint jusqu'à mon limon».

Le poète québécois dont le corps germe à Saint-Casimir et dans notre imaginaire collectif vaincra la nuit et la pluie «car la mort n'est qu'une toute petite chose glacée qui n'a aucune sorte d'importance». Ce n'est pas l'Aube ensevelie mais la Danse invisible. Entrez dans le chassé-croisé Alain Grandbois vous mort et nous vivants nous morts et vous vivant. Votre départ comme l'Heure mauve ou la Neige dorée

d'Ozias Leduc éclaire notre sol liquide et aérien. L'île ne sera pas noyée sous l'espace sidéral de l'Étoile pourpre et ainsi nous survivrons nous aussi «par miracle aux démons des destructions». Votre «doux fantôme de la nuit» étoilée empruntant la «route secrète» puisse-t-il «précipiter l'aube» dans la Capitale déchirée. Beau désir égaré. «Mais il suffit peut-être / ô Terre / de gratter légèrement ta surface / avec des doigts d'innocence / avec des doigts de soleil / avec des doigts d'amour / alors toutes les musiques / ont surgi d'un seul coup / alors tous les squelettes aimés / tous ceux qui nous ont délivrés / leurs violons tous accordés / ont d'abord chanté / sans plaintes sans pleurs / les aurores de nacre / les midis de miel / les soirs de délices / les nuits de feux tendres/.

**André GAULIN**